

## **Le plus grand des mensonges.** Par Pierre de Châtillon

*Note aux lecteurs : Ce texte constitue le second chapitre d'un nouveau livre. Comme j'avais promis à mes lecteurs qu'il paraîtrait dans le magazine Top Secret depuis plusieurs mois, la pression était lourde.*

Le voici donc, en primeur aux lecteurs du site [www.incapabledesetaire.com](http://www.incapabledesetaire.com)

*Prenez vos médicaments, ça va chauffer!*

Notre histoire est un amalgame des récits de conquérants qui se pressent d'étaler leur puissance et leur histoire, pendant que de l'autre main ils effacent toute notion de l'existence même des conquis. Une histoire alambiquée qui ne reflète pas, qui ne reflètera jamais plus la réalité.



L'Égypte antique, l'Inde antique, L'Amérique antique. Hormis quelques exceptions ici et là, l'ensemble de l'Antiquité des hommes se déroule dans une étroite bande de terre qui encercle la planète entre l'équateur et le tropique du Cancer.

C'est dans ce bandeau de 3000 kilomètres de largeur qu'il est possible de retrouver les sites les plus antiques, ayant appartenu aux sociétés les plus puissantes de la planète pour une époque. C'est une charnière, la seule, qui existe entre l'homme des cavernes et celui moderne. Les premiers signes de la civilisation humaine.

Et pourtant, cette charnière n'est pas la jonction de longs fleuves tranquilles de l'évolution, mais une véritable cassure entre les deux époques. Ce qui fut pour nous un début ressemble parfois beaucoup plus à une fin.

Pour en faire un constat simple, ils savaient faire des choses que nous n'arrivons plus à faire, sous des motifs que nous n'arrivons plus à comprendre. Ils ont ensuite cessé pour ne jamais recommencer.

Étaient-ils donc si différents de nous?



Hajjar al-Hibla de Baalbek au Liban est une pierre de 4 mètres sur 20, pesant plus de 1000 tonnes. Elle n'est plus la plus grosse pierre au monde, puisqu'en creusant à proximité, les archéologues ont découvert une pierre encore plus grosse de 6 mètres sur 20, d'un poids de 1650 tonnes.

Les caves d'Ellorâ Inde.



Pas qu'au Liban. En Égypte, au Mexique, en Bolivie, en Inde, ces anciens ont travaillé les pierres les plus grosses du monde. Ils l'ont fait avec des angles, des trous et des

découpes que nous serions incapable de reproduire sans des moyens gigantesques, allant jusqu'à la construction d'une usine de découpe des pierres moderne à proximité.

Bien que les époques et les structures diffèrent, ces anciens ont achevé des résultats qui ne sont pas très différents d'un continent à l'autre. Plusieurs de ces oeuvres s'obligent à des techniques similaires.



#### PumaPunku Bolivie

Des trous et des découpes parfaites, des attaches métalliques entre les blocs, des angles impraticables dans des pierres impossibles à manipuler, des tailles effectuées perpendiculairement aux lignes de clivages naturelles de la pierre.

Selon les mythes anciens, Tiahuanaco fut construit en une seule nuit après le déluge par des géants inconnus.

Selon les mythes de l'histoire moderne érigés en dogmes, concluant d'emblée qu'il n'y a aucune autre alternative possible, tout cela a été patiemment gossé au marteau de pierre, transporté par d'enthousiastes villageois en pagne usant de rampes, de plans inclinés, de bambou et de cordes de jute, dans une équation simpliste : Puisque chaque individu peut pousser 50 kilogrammes, construire une pyramide de Kheops ne repose plus que sur la quantité de personnes nécessaires pour transporter le poids des pierres.

Ne soyons pas dupes.



Le mécanisme d'Anticythère existait en 80 avant notre ère, mais déjà à cette époque il présentait des signes de grande usure et ses engrenages avaient même été réparés, témoignant de son grand âge. Utilisé sur les navires de l'époque pour déterminer le climat à venir, il comporte de nombreux engrenages de cuivre qui ont été estampés sous presse, comme nous le faisons pour les grandes productions.

Du coup la découverte des engrenages venait d'être repoussée de 1500 ans et confirmait l'existence d'une organisation industrielle antique, une masse critique d'individus nécessaires à faire tourner une société engagée dans la spirale de la science et de la technologie.



Règle à calcul apparaissant sur un bas-relief de l'époque sumérienne.

S'ils possédaient les engrenages au début de notre ère, ils possédaient tout notre monde mécanique. Bicyclette, horloge, les outils à main, les machines à calculer, les tours à

métaux. S'ils avaient la règle à calcul à l'époque sumérienne, ils possédaient tout ce qu'il faut pour recréer notre monde jusqu'au début du vingtième siècle, l'orée du monde électrique avec les moteurs, les lumières, les radios et l'électronique.

Effectuer le chemin qui les sépare de nous demande 120 années.

Nous serions assez mal inspirés de croire qu'ils ne l'ont pas fait, ou même que ça ne s'est produit qu'une fois dans l'histoire des hommes.

Laissons derrière ceux qui poussent de hauts soupirs dès qu'il est question d'égratigner le dogme pour se concentrer sur certains détails révélateurs.

## Tula



Tula est un site ancien situé à petite distance de la ville de Mexico, il était considéré comme la capitale de l'ancien empire toltèque.

Érigé autour du neuvième siècle, Tula est un endroit étonnant avec ses colosses, toujours en tête de liste quant aux incompris de notre histoire ancienne.

Les colosses de Tula.

Les colosses sont au nombre de quatre. Les œuvres sont pratiquement identiques dans les dimensions et les détails.

D'une hauteur de six mètres, il est impossible de ne pas ressentir la puissance qu'ils dégagent.

En dépit du temps, la roche dure ne laisse paraître aucune trace d'usure et les arrêtes demeurent vives.

Situés au sommet d'une pyramide tronquée, ils dominent un large complexe de pierre.

Ils révèlent une foule de détails.



Les colosses présentent l'image d'un humain difforme. Des jambes trop courtes, des bras trop longs, un corps étroit dans lequel disparaissent les épaules et les bras.

La forme des yeux, de la bouche et du visage sont éloquentes.

Ce ne sont pas là les caractéristiques typiques des Mexicains modernes, mais celles du peuple andin vivant dans les hauts sommets de la Bolivie.



Un des chapeaux traditionnels des tribus andines avec sa cape arrière et sa jupe s'apparente fortement à celui des colosses.

Les colosses sont cintrés à la taille d'une large ceinture nouée d'un nœud rare, que l'on retrouve ensuite dans les cérémoniaux des grands prêtres juifs. Il faudra noter la rigidité apparente du visage accentué par le sculpteur avec la langue qui pointe, comme s'il avait voulu suggérer un masque. Il faudra aussi noter une curieuse marque dans la découpe à l'extrémité de la flèche, qui s'apparente à celle laissée par un goujon à sculpter le bois.

Sur les pieds massifs et angulaires, un dragon apparaît en bas-relief, symbole chez les anciens de magie blanche signifiant technologie et énergie utilisant le feu. Le Pan qui l'accompagne apparaît aussi sur les monuments de Tihuanaco.



La main gauche (à droite de l'image) termine un avant-bras qui s'extirpe de l'intérieur à travers un faisceau de longues, comme si l'auteur avait voulu dissimuler la présence humaine.

La main droite, plus grosse et plus longue que la gauche, se termine par un renflement prononcé sur lequel prennent naissance trois doigts, tenant un objet qui s'apparente à une arme.

Cette arme n'en est pas une, c'est un marteau perceur, un outil similaire à ce que nous utilisons pour briser la roche.

Sur un des colosses, il est possible d'apercevoir un foret torsadé tout comme ceux que nous utilisons nous-mêmes pour creuser un trou.



Ce marteau perceur n'est pas tenu par une main de chair. C'est là une main mécanisée munie de trois doigts, dont le renflement anormalement large de la paume de la main est un espace nécessaire à l'opérateur pour manipuler le marteau perceur.

En Inde, le « wudz » était du monde des légendes. C'est avec cette lame dite *indestructible* que les temples de porphyre des Indes ont été creusés. D'un métal spécial, elle était connue depuis l'aube du monde indien. Ces lames furent construites par Vishvacarma, lui-même l'ancêtre de tous les arts de fabrication, duquel le vocable « vacarma » a aussi signifié l'usage d'explosif avant de devenir notre mot vacarme.



Précisément ce que l'on retrouve chez nos scaphandres atmosphériques, dans laquelle les plongeurs doivent posséder la liberté de mouvement de leurs mains de façon à pouvoir manœuvrer les mains mécaniques du scaphandre.

Les colosses de Tula ne sont pas des hommes, mais des scaphandres atmosphériques similaires aux nôtres, des scaphandres rigides permettant aux plongeurs d'atteindre de grandes profondeurs sans avoir à en redouter les maux.

Un scaphandre atmosphérique est différent des scaphandres utilisés par les astronautes. Une telle coque est inutile en situation de dépression atmosphérique comme dans l'espace où les costumes s'apparentent plus à de simples poches qui doivent être capables de tenir une surpression d'air portant la pression atmosphérique à l'intérieur du scaphandre au même niveau de celle de la Terre.



Au contraire, le scaphandre atmosphérique vise à protéger contre les pressions extérieures trop importantes, susceptibles d'affecter la physiologie humaine lors de séjours prolongés en profondeur, d'où leur construction rigide. Un scaphandre atmosphérique, c'est un sous-marin individuel.

La main gauche quant à elle, s'extirpe du scaphandre à travers un faisceau de longes, qui ne sont pas sans rappeler le vêtement de figurines mésoaméricaines et asiatiques.

Avec un système de pression ajustable pour les gonfler au besoin, un faisceau de longes comme celui des colosses aura la capacité de maintenir un équilibre optimal entre des pressions plus importantes et une flexibilité maximale.

Il permettrait un échange facile entre l'extérieur et l'intérieur, en formant un collet étanche s'ajustant à la pression autour du bras, limitant les échanges et les perturbations intérieures au minimum.



Ils n'étaient pas de notre grandeur, mais n'occupaient pas tout l'appareil. La longueur des jambes, mais surtout celle de la main gauche, démontre que ces créateurs n'avaient pas la taille des colosses, mais approximativement deux fois la taille humaine, soit la taille de l'homme de droite.

L'arrière entier s'ouvrait et leur tête arrivait à la hauteur des épaules derrière le poitrail muni de gouttières, qui pouvait se relever pour laisser apparaître un hublot permettant à l'opérateur de l'appareil de voir à l'extérieur.



La présence des dragons sur les chaussures et la nécessité de bouger des pièces de pierre au poids énorme implique qu'ils étaient assistés à l'effort.

Cela indique que les scaphandres atmosphériques n'étaient pas que des coques vides, mais qu'ils étaient additionnés d'un équipement de support au travail, un exosquelette capable de porter de lourdes charges durant de longues heures et de se déplacer. Le tout dissimulé sous les traits d'un épouvantail à l'effigie des constructeurs et celle du peuple qu'il a engendré.



Ce n'est pas unique. Les constructeurs des anciennes sociétés laissaient souvent leur signature personnelle sur leurs œuvres, exactement comme le ferait un peintre sur sa toile. Ils se représentaient eux-mêmes, ou l'étaient par la postérité qui les idolâtrait.



Œuvre toltèque.

Les Toltèques ne ressemblaient à personne d'autre. Le nez des Sémites, les yeux bridés, il est cru par les historiens qu'ils étaient une nation asiatique ayant traversé en Amérique via les Aléoutiennes, à un moment où les mers étaient plus basses.

Ils ne ressemblent pas aux nations environnantes et n'en possèdent pas le même langage. Ils utilisaient des hiéroglyphes tout comme les nations de l'orient et il fut longtemps cru par les historiens contemporains qu'ils les avaient inventés.

Certains détails des colosses de Tula attirent l'attention. Les couvre-chefs sont particulièrement éloquents.

Les couvre-chefs ont été jusqu'à des siècles récents, des objets symbolisant la forme du territoire. Portés lors des événements officiels, ils signifiaient l'appartenance et étaient affichés avec une fierté similaire à celle qu'ont eue plus tard les étendards.

Tout comme les étendards, on ne se jouait pas du chapeau.

Perse achéménide



Les couvre-chefs portés par les colosses appartiennent aux nobles de la lignée des Perses achéménides qui ont eu leur civilisation à partir du cinquième siècle av. J.-C., jusqu'à ce qu'ils soient vaincus par Alexandre le Grand en 330 av. J.-C..

Un des colosses dont le nez a été épargné présente une légère courbe indiquant l'influence sémitique, tout comme le nez des Iraniens.



De plus, la ceinture des colosses ne sert pas à retenir un kimono comme les Asiatiques, mais un pagne recouvrant les fesses, une pratique vestimentaire adoptée chez les femmes achéménides.

Par ailleurs, il est possible d'observer plusieurs similitudes dans la qualité des découpes entre les monuments de Tula et ceux de la Perse antique.

Tout cela soulève de nombreuses questions. La nation génitrice aurait-elle été la même?

Mais notre quête de la technologie ancienne ne se termine pas ici. À 500 kilomètres au sud-est de Tula, l'ancienne cité de Bonampak.

### **Bonampak**



Bonampak est un ancien site maya de l'État du Chiapas, au Mexique. Il s'agit d'une dépendance, un petit site maya loin de tout.

L'ensemble des structures aurait été construit entre 580 et 800.

Le bâtiment principal communément appelé « Temple des Peintures » comporte trois salles disposées en longueur au sommet d'une pyramide.



C'est sur leurs murs intérieurs qu'on trouve les plus beaux vestiges de la peinture maya, dont les seuls autres témoignages sont de petits fragments de poterie.

Les peintures murales datent de 790. L'absence de joint dans le plâtre indique que chaque pièce fut peinte d'un seul trait, pendant la courte période où le plâtre était

humide. Elles portent la marque d'un maître et de deux assistants compétents. Les trois pièces dépeignent avec beaucoup de réalisme une série d'évènements ayant eu lieu lors du règne du roi de Bonampak.

Selon la description officielle, elles étaleraient des cérémonies de prêtres et de nobles. De la technologie, il y en avait.



Ce ne sont pas des pendentifs. Tous les acteurs d'importance de cette murale possédaient des oreillettes de communications.

Ils possédaient des lances à feu similaires à celle de la dynastie Ming 700 ans plus tard.



À quelque distance du temple, d'autres murales de l'époque témoignent de connaissances anachroniques.

Le guerrier de gauche tient dans ses mains ce qui semble un tronc d'arbre avec lequel il cible la tête d'un serpent.



À une extrémité, le tronc émet des flammes en convulsion. À l'autre, de la fumée s'échappe. Ce n'est pas un tronc d'arbre, mais un bazooka ou un tube lance-roquette.



Ce guerrier tient aussi ce qui apparaît être une arme, mais d'une conception différente. L'appareil est constitué de multiples tubes et de l'eau s'égoutte de l'extrémité visible. Peut-être

était-ce là un précurseur du canon à volée, un canon à tubes multiples utilisé par l'Empire ottoman du 16<sup>e</sup> siècle.

La présence d'un petit individu avec des lunettes, une barbe et un chapeau près du guerrier de droite, indique que ce sont des géants.

En plus de leurs armes, un autre détail de ces guerriers attire l'attention.

Ils sont enserrés jusqu'à la taille d'un engin mécanique fabriqué de métal en lamelles remontant haut derrière le dos. Sur cette représentation, les chevilles sont maintenues en place par des atèles. Ce ne sont pas là des attributs sacrés. L'appareil possède des caractéristiques nettement mécaniques, jusqu'à des étriers permettant de reposer les pieds et un guidon qui se profile à la hauteur de la taille du personnage.

Si on en croit la description d'Edward Bulwer-Lytton, un écrivain du 19<sup>e</sup> siècle aussi un conseiller privé du roi d'Angleterre, dans son livre de fiction paru anonymement, aujourd'hui un classique du genre « La race future », c'est un véhicule volant faisant usage d'un principe électrique.

Dans son livre, Bulwer-Lytton décrit qu'en visitant une mine à l'invitation de son ami, l'explorateur du récit tombe sur une caverne d'où il rencontre une nation souterraine coupée du monde. Les habitants de ce monde font usage d'un appareillage avec des ailes comme les anciens Sumériens leur permettant de voler.

*Ces ailes, comme je l'ai déjà dit, sont très grandes, tombent jusqu'aux genoux et, au repos, elles sont rejetées en arrière de façon à former un manteau fort gracieux. Elles sont faites des plumes d'un oiseau gigantesque qui est commun dans les rochers de ce pays ; ces plumes sont blanches, quelquefois rayées de rouge. Les ailes sont attachées aux épaules par des ressorts d'acier légers, mais solides ; quand elles sont étendues, les bras glissent dans des coulisses pratiquées à cet effet et formant comme une forte membrane...*



*Les ailes et l'appareil, assez semblable à un ballon, sont fortement chargés de vril, et quand le corps flotte, il semble avoir beaucoup perdu de son poids. Je trouvai toujours facile de m'élancer du sol ; même quand les ailes étaient étendues, il était difficile de ne pas s'élever ...*

*« Je m'aventurai à poser ma main sur les grandes ailes croisées sur sa poitrine et, en le faisant, je sentis passer en moi un léger choc électrique. Je me reculai avec terreur ; mon hôte sourit, et, comme pour satisfaire poliment ma curiosité, il étendit lentement ses ailes. Je remarquai que ses vêtements se gonflaient à proportion, comme une vessie qu'on remplit d'air. Les bras parurent se glisser dans les ailes et, au bout d'un instant, il se lança dans l'atmosphère lumineuse et se mit à planer, immobile, les ailes étendues comme un aigle qui se baigne dans les rayons du soleil. Puis il*

*plongea, avec la même rapidité qu'un aigle, dans un des groupes inférieurs, volant au milieu des autres et remontant avec la même rapidité...*

L'énergie mystérieuse au fonctionnement de cet appareil s'appelle le vril. C'est en 1871 qu'Edward Bulwer-Lytton écrivait ce livre. Une époque où même le mot « électricité » revêtait son lot de mystère et ne commençait qu'à laisser entrevoir ses possibilités.

N'oublions pas que nous sommes bien avant les grandes vagues de fiction. Les auteurs d'époque se basaient et même décrivaient souvent des événements véritables de l'histoire, plongés dans une histoire défigurée. En plus d'expliquer de nombreuses représentations anciennes, cette définition n'a rien de mystérieux.

Cette technologie réapparaît ici et là à travers les âges. Elle serait similaire à celle utilisée par Simon le magicien au début de notre ère et aussi dans certains témoignages du moyen-âge relatant un combat aérien entre deux individus affublés d'un équipement semblable.

Le vril, c'est un principe électrique s'apparentant à l'effet Biefeld Brown, une force physique qui se développe par l'effet de l'électricité sur un condensateur asymétrique.



La propulsion électro-gravifique avec l'effet Biefeld Brown, dans lequel de l'air électriquement ionisé entraîne le véhicule en ascension, est connue. Elle est apparue au cours des années 50 dans les magazines scientifiques. Ils n'en ont jamais reparlé ensuite. Le principe même est disparu de l'arène publique jusqu'à récemment.



Ce n'est que l'un des modèles de véhicules volants qui apparaissent régulièrement lorsque se profilent des représentations de ces dieux anciens. Le premier est d'origine grecque. La capacité de voler est représentée symboliquement par un ange comme ce fut le cas pour la religion catholique par la suite.



Le second est d'origine mésoaméricaine. Beaucoup plus représentatif, il affiche clairement les attributs d'un appareil volant sur lequel un personnage se tient debout derrière un guidon.

Notre recherche sur le savoir ancien serait bien incomplète, sans les descriptions de l'Inde antique.

## Les Indes Antiques.

Le Ramayana et le Mahabharata racontent l'histoire du monde jusqu'à la vie de Rama. Destiné à rappeler les méfaits de cette Grande Guerre sans égale ayant prise place à cette époque, jusqu'à peu encore les enfants Indiens se devaient d'apprendre par cœur une partie des 18 livres et 82 000 strophes que le Mahabharata relatait.

Avec le Mahabharata et les textes ajoutés au cours du temps, nous avons une fenêtre sur la période de cette Grande Guerre dévastatrice entre des nations terrestres avec des dieux usant d'armes foudroyantes.

Si parfois les tirades utilisées dans ces vieux textes semblent du domaine divin, ce sont les séquelles des décadences et des traductions, elles sont rapidement ramenées à la réalité par des détails techniques précis sur la conception et l'usage de ces véhicules appelés *vimana* et le fonctionnement de certaines armes.

Vimana signifie *char du ciel* ou *char céleste*. Plusieurs classes de ces véhicules ont existé et différentes technologies les ont animées à travers les générations.

Il y avait les véhicules individuels, les véhicules de service militaire aussi affecté au service commun pour transporter des gens ou du cargo. Pas de folle énergie illimitée. Tous les vimanas étaient construits en fonction de critères de poids strict.

Pour une époque, ballons à air chaud et dirigeables à l'hydrogène étaient des technologies utilisées. Des techniques qui sont plus tard réapparues dans les recettes alchimiques des sociétés secrètes.

*Ils volent avec la vitesse du vent en donnant des sons mélodieux.*

Les vimanas, souvent décrits comme des véhicules volants qui brillent, ou des voitures célestes, étaient conservés aux Vimana Griha, des bâtiments dont le Saint des Saints était appelé « *sikhara* », la toiture caractéristique des temples indiens, qui servait de quai d'amarrage permettant aux navigateurs du ciel de débarquer en toute aisance en laissant leur dirigeable en attente sur une tour, comme nous le faisons encore.

Dans un manuscrit, il est décrit l'art de la fabrication de divers type de véhicules volants, *doux et confortables* pour voyager dans le ciel. Il y est écrit que « *le corps d'un vimana doit être fort et durable, comme un grand oiseau fait d'un matériel léger. À l'intérieur, il faut y mettre le moteur au mercure avec son poêle de fer chauffant en dessous. Par la puissance de l'énergie dans le mercure qui engendre le tourbillon, un homme assis à l'intérieur peut parcourir de grande distance dans le ciel. Les mouvements du vimana peuvent être de monter verticalement, de descendre, de se pencher pour avancer et reculer. Avec l'aide de ces machines, les humains peuvent voler dans le ciel et les êtres célestes peuvent descendre sur la Terre.* »

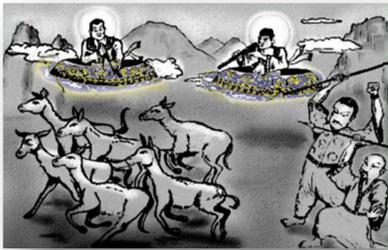


Un véritable monde du ciel s'est développé dans l'Inde Antique.

C'est à un moment de l'évolution de cette société que de nouvelles méthodes ont été mises au point pour l'animation et la propulsion, ouvrant la porte à de nouvelles classes de véhicules.

Une évolution rapide qui s'apparente facilement à la nôtre dans le siècle dernier, jusqu'à la nôtre sans doute bientôt.

C'est ici que les vimanas prennent des caractéristiques formidables, un des textes dit :



*« Les deux guerriers les plus en vus, chevauchant leurs chars, s'étant placés de chaque côté de la forêt enterrée, commencèrent le grand massacre de toutes les créatures. Qu'importe le moment où ils voyaient ces créatures émerger du brasier, ils les tuaient sur le coup. Leurs chars bougeaient si vite autour de la forêt, que les créatures qui y vivaient ne voyaient pas le moindre espace entre eux par où ils auraient pu s'échapper. Ces deux excellents chars semblaient n'en faire qu'un seul et les deux héros comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.*

*Du Khandava en feu, des centaines et des milliers de créatures mortes de peur couraient dans toutes les directions. Certains avaient les membres brûlés, certains étaient écorchés par*

*la chaleur excessive, certains avaient les yeux sortis de la tête, d'autres étaient disparus en poussière et d'autres couraient dans la peur. »*



Des armes certainement foudroyantes, capables des effets les plus formidables. C'est le moment de la Grande Guerre.

Dans le Râmâyana, les çataghnis étaient des armes capables de tuer cent hommes à la fois.

*« Il banda son arc et fit voler sur Rama des flèches courroucées, reluisantes d'un feu brûlant et toutes pareilles à des serpents de flammes »*

Les textes sanskrits sont remplis de références aux dieux, *des dieux qui marchent*, qui ont combattu dans le ciel en utilisant des vimanas équipés avec des armes aussi mortelles qu'il soit possible d'imaginer.



Dans le Ramayana, qui relate le parcours de Rama, le dernier demi-dieu à avoir combattu

les dieux, le palace volant du dieu démon Ravana est appelé Pushpaka.

Il y a un passage qui se lit : *« Le chariot Pushpaka, qui ressemble au soleil et appartient à mon frère, fut remis par le puissant Ravana. Cet excellent véhicule aérien peut se rendre n'importe où sur demande. Une voiture qui ressemble à un nuage brillant dans le ciel... Et le roi Rama s'embarqua et sous la commande de Raghira, l'excellente voiture grimpa dans le ciel. »*

Les Pushpaka étaient fabriqués pour parcourir de longue distance. Une de ses caractéristiques est que peu importe le nombre de gens assis à l'intérieur, il y avait toujours de la place.



En plus des missiles de feu, le véhicule possédait d'autres armes mortelles.

Les dards d'Indra fonctionnaient avec un réflecteur circulaire. Lorsqu'actionnés, ils produisaient un rayon de lumière qui brûlait ses cibles avec puissance.

Dans un échange, le héros Krishna poursuit son ennemi Salva dans son vimana, le *Saubha*, rendu invisible. Ne se laissant pas décourager, Krishna fit immédiatement feu de ses armes spéciales, qui furent rapidement installées sur les flèches et *qui tuent en repérant le son*.

Plusieurs autres armes terribles y sont décrites. Mais la plus effrayante de toutes est celle utilisée contre les Vrishis.

*« Gurkha volait dans son puissant vimana vif comme l'éclair qui lança contre les trois cités des Vrishis et des Andhakas un simple projectile chargé de tous les pouvoirs de l'univers. Une colonne incandescente de fumée et de feu, brillante comme des milliers de soleils, montait dans toute sa splendeur. C'était l'arme inconnue, un éclair de fer, un gigantesque messenger de la mort qui a réduit en cendres toute la race des Vrishnis et des Andhakas. »*

Ceux qui furent tués par l'éclair étaient si brûlés, que leurs corps étaient méconnaissables. Les survivants étaient un peu mieux, mais leurs cheveux et leurs ongles tombaient. Les poteries se brisaient sans raison apparente. Les oiseaux devenaient blancs. Après quelques heures toutes les sources de nourriture étaient infectées. Pour s'échapper de ce feu, les soldats devaient se lancer dans les ruisseaux, se laver et laver leurs équipements.

Combien compareront les effets décrits avec ceux d'une bombe atomique. C'est nôtre repère moderne. Nous ne possédons pas d'autres mots pour peindre une telle scène dans notre langage moderne. C'est ce qu'il résulte de l'inculture ou de la décadence. Un missile devient une flèche. Un fusil devient un arc merveilleux et un véhicule volant devient un tapis magique.

S'il est plus difficile de douter après de tels témoignages, il demeure néanmoins ardu de distinguer les époques et les technologies autrement que d'estimer une évolution qui fut

propulsée par l'effervescence de cette Grande Guerre entre l'Europe et l'Asie, pas ce que nous définissons comme Europe et Asie.

Il est dit : « *Ces véhicules appelés les vimanas vont de leur propre force, comme des oiseaux, sur terre, sur l'eau ou dans l'air. Ils peuvent voyager dans le ciel de place en place, de terre en terre, ou de globe en globe.* ».

À un autre endroit, il est aussi décrit le combat d'un Vimana-Vailix, une sorte de vimana nettement en avance sur nous, puisque le combat prend place sur la lune.

Puis il y a les légendes.

En 2309 av. J.-C., un ingénieur de l'empereur Yao décide de se rendre sur la lune. L'Oiseau céleste qui lui fut remis l'informa sur son voyage. Il explora l'espace par les courants lumineux de l'air.

Selon l'histoire mythique du Tibet, les premiers rois étaient immortels, reliés aux cieux par une corde au moyen de laquelle ils y remontaient à la fin de leur séjour terrestre. Tout cela aurait pris fin avec le roi *Drigum Tsenpo*. Ayant provoqué son palefrenier Longam, la corde le reliant au ciel fut coupée durant le combat et il en mourut. Il fut le premier à laisser un cadavre et à être enterré.



*Le Classique des vers* (le livre de Shi Ching) est un recueil de textes du 11<sup>e</sup> siècle au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un des seuls livres qui ont survécu à la destruction des livres chinois de l'an 221.

Il mentionne que lorsque l'empereur vit le crime et le vice augmenter dans le monde, il commanda à Chong et Li de couper les communications entre le ciel et la terre et depuis, *il n'y a plus moyen de monter ou de descendre.*

Il est dit aussi que quand Satan se révolta contre Dieu, il fit bâtir un fameux pont qui allait de l'abîme au paradis. Il est rompu. Les anciens Scandinaves disaient que les dieux avaient fait un pont qui communiquait du ciel à la terre, et qu'ils le montaient à cheval.

À la lecture de l'ancienne histoire, il est manifeste que les anciens ont développé des civilisations technologiques à plusieurs reprises.

Chaque fois, le savoir et la technologie apparaissent rapidement, comme sous l'emprise d'un plan, avant de disparaître subitement dans les ruines des catastrophes et des guerres, parfois des nettoyages systématiques animés par des terreurs et des croyances qui ne laissent rien, pour réapparaître à l'identique après de longs intervalles. Dire que cela apparaît planifié serait un euphémisme.



Des géants, maîtres en science et en technologie, qui viennent d'ailleurs et qui errent à la surface de la Terre en scaphandre atmosphérique aux allures persanes, en implantant des cultures, en sculptant des temples et des monuments sacrés pour les descendants, voilà qui n'est pas anodin.

Au vu d'architectures comparables, de techniques et méthodes de construction qui sont similaires pour tous les monuments mégalithiques de l'Antiquité, il n'y a qu'un pas à faire pour envisager les auteurs de Tula comme explication.

Les temples ayant été des concentrations suprêmes du pouvoir et de la connaissance à toutes les époques, cela signifierait qu'ils ont été au cœur du développement de toutes les sociétés anciennes, de toutes les nations de la planète à un moment ou à un autre.

Mythologie moderne ou science ancienne?

Cela soulève plus de questions encore. Qui sont ces géants et d'où viennent-ils?

Pourquoi une histoire aussi tapageuse que celle de ces architectes est-elle disparue des livres, de tous les livres, et des monuments?

Nous ne sommes pourtant pas ici dans la grande antiquité, la civilisation de Tula a existé de 800 à 1150 avant de disparaître subitement, comment un tel savoir et de telles œuvres, n'ont-elles pas été portées à la connaissance des nouveaux conquérants espagnols à la colonisation, à peine 400 ans plus tard?

Et si l'or était véritablement le motif de la quête espagnole, qu'est-ce qui a justifié leur acharnement à briser le tissu culturel de ces nations et la mémoire de leur histoire?

Mais si tout cela s'avère, il faudra nécessairement en venir à se poser la question déterminante. Nous humains, sommes-nous le fruit d'une implantation par des êtres supérieurs, comme le mentionnent les écrits bibliques?

Les réponses pourraient être encore plus surprenantes.

Amitiés

Pierre de Châtillon 4 juillet 2019

Du site : [www.incapabledesetaire.com](http://www.incapabledesetaire.com)